
M A N U S C R I T

INCIDENT SUSPECT

de Noam Guil

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

cote : HEB23D1311

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

PERSONNAGES :

Adina Blum – la cinquantaine bien sonnée

Avner Blum – fils d’Adina, la trentaine amorcée

Ruthy Blum – fille d’Adina, la trentaine sérieusement entamée

Amos – responsable de la sécurité de l’Implantation, la même trentaine

Yeshoua – frère d’Amos, inspecteur de police, presque la quarantaine

Dafna – journaliste, presque la trentaine

L’action se déroule sur trois zones de jeu (lieux plutôt évoqués que réalistes) :

– le salon de l’appartement de Shmouel et Adina Blum

– la scène de crime, aux abords de l’Implantation, dans les Territoires

– une rue du centre-ville, sous les fenêtres des Blum

NdT : Le mot « Implantation » appartient au vocabulaire de l’occupant israélien, qui désigne ainsi, par euphémisme, les colonies construites dans les Territoires de Cisjordanie. Si ce terme a été choisi (et non celui de « colonie ») c’est qu’il est ici employé du point de vue des colons.

Scène 1

Salon chez les Blum. Shmouel gît au milieu de la pièce, son maillot de corps blanc est couvert de sang, son pantalon déchiré. Il a des chaussettes marron aux pieds et un couteau de cuisine planté dans le cœur.

Il ne bouge pas. Ses yeux sont clos. Il est mort.

Avner, penché sur lui, semble essayer d'évaluer les dégâts.

Ruthy se tient derrière eux.

Adina est assise sur le canapé, en arrière-plan, apathique, le regard vague, en état de choc.

La scène reste figée, telle une photo, pendant quelques longues secondes, puis Avner sort de cette immobilité, se redresse et se tourne vers sa mère.

AVNER .– D'après ce que je vois, papa méritait de mourir.

ADINA .– Personne ne mérite de mourir.

AVNER .– Si, tout le monde. C'est d'ailleurs pour ça que tout le monde meurt.

ADINA .– Tuer, seul Dieu en a le droit. Je ne suis pas Dieu. Et toi non plus, Avner.

AVNER .– C'était de la légitime défense.

ADINA .– J'aurais pu...

AVNER .– On se fiche de ce que tu aurais pu... Maintenant, tu es là, lui, il est là-bas et nous, on est ici. Avec toi. Nous, pas lui. Telle est, me semble-t-il, la situation.

ADINA .– Qu'est-ce qu'on peut faire ?

AVNER .– D'abord, réfléchir. Papa et toi, vous êtes en train de dîner, vous parlez de... choses et d'autres. Tout à coup, vous commencez à vous disputer, il n'apprécie pas ce que tu lui as cuisiné, d'accord ? Ou alors, il te reproche de ne pas avoir rangé l'appartement, il s'emporte et...

ADINA .– Shmouel ne s'est jamais emporté.

AVNER .– Alors il fait quoi ? Il enlève sa ceinture et...

ADINA .– Non.

AVNER .– Il enlève sa ceinture, s'approche de toi et...

ADINA .– Non.

AVNER .– Il enlève sa ceinture, s’approche de toi d’un air menaçant et...

ADINA .– Non, non...

AVNER .– Et... tu n’as pas le choix.

ADINA .– Non, ça ne s’est pas passé comme ça.

AVNER .– Si. Tu es en danger de mort, tout à coup, tu vois le couteau et tu comprends que, justement si – tu as le choix. Le couteau, solution ultime et définitive.

ADINA .– Non.

AVNER .– Si.

ADINA .– Non.

AVNER .– Si. Je te dis que ça s’est passé comme ça.

ADINA .– Il était simplement assis.

AVNER .– D’accord, assis.

ADINA .– Dans son fauteuil.

AVNER .– *(il regarde le fauteuil)* Ici ?

RUTHY .– T’en vois un autre, de fauteuil ?

Avner lance un regard énervé à sa sœur.

ADINA .– Il était simplement assis.

AVNER .– Assis... tout court ?

ADINA .– Oui.

AVNER .– Et c’est là qu’il t’a dit quelque chose ?

ADINA .– Non, il ne m’a rien dit.

AVNER .– Rien ?

ADINA .– Il regardait la télé.

AVNER .– Il ne t’a pas parlé ?

ADINA .– Pas un mot.

AVNER .– Et ?

ADINA .– Je l’ai poignardé.

AVNER .– Tu l’as poignardé.

ADINA .– Oui.

AVNER .– Avec un couteau.

ADINA .– Oui.

AVNER .– Tu l’as poignardé. Pour rien.

ADINA .– Oui, pour rien. Je l’ai vu assis dans le fauteuil et je l’ai poignardé.

AVNER .– Pourquoi ?

ADINA .– Je ne sais pas. Parce que j’en ai eu envie.

AVNER .– Pour rien ?

ADINA .– C’était quelqu’un de bien, votre père.

AVNER .– Certainement pas, tout le monde le sait.

ADINA .– Je t’interdis de parler de lui comme ça.

AVNER .– C’est très beau, la manière dont tu défends maintenant celui que tu viens de... comment dire... d’assassiner.

ADINA .– C’est quand même ton père.

AVNER .– Ce n’est pas moi qui l’ai tué, c’est toi.

ADINA .– Mais ça reste ton père.

AVNER .– Et ton mari.

ADINA .– Un peu de respect pour lui, c’est tout ce que je demande.

AVNER .– Ça ne m’explique toujours pas pourquoi tu l’as tué.

ADINA .– On voit bien que tu n’as pas été marié à la même personne pendant quarante ans.

AVNER .– Le divorce, ça existe.

ADINA .– Il ne s’en serait jamais remis, ça l’aurait tué !

AVNER .– (*contemple le cadavre*) Donc, comme ça, pour rien...

ADINA .– (*le coupe*) Il regardait la télé, assis dans son fauteuil, moi, je préparais le dîner... (*soudain, elle se souvient de quelque chose*) À propos, quelqu’un a faim ? J’ai fait une tarte salée.

AVNER .– Maman...

ADINA .– Quoi ?

AVNER .– Il était assis dans le fauteuil... et... ?

ADINA .– Il regardait la télé, assis dans son fauteuil, moi, j’étais dans la cuisine en train de préparer le dîner et tout à coup je me suis rendu compte que ça faisait

trois heures qu'il était rentré à la maison, il m'avait vaguement dit bonsoir et c'est tout. Pas un mot. Je ne me souviens même plus à quand remonte notre dernière discussion. Il rentre en fin de journée, bonsoir, bonsoir, on dîne, on allume la télé, c'est toujours lui qui décide ce qu'on va regarder, les infos, les infos, et encore les infos, de nouveau un colon assassiné par un terroriste, de nouveau un petit Arabe tué par une balle perdue, de nouveau une top model qui se retrouve enceinte. Toute la soirée, il est avec eux, pas avec moi. Il passe son temps les yeux rivés sur l'écran, on dirait une statue, comme si je n'existais pas. Et tout à coup, moi, là, je le regarde regarder la télé, oui, je le regarde, j'ai le couteau dans la main, lui, il est assis dans son fauteuil, moi, debout, le couteau dans la main, je m'approche avec le couteau dans la main, je ne voulais pas le poignarder, je jure devant Dieu que je ne voulais pas, mais... mais...

AVNER .– Mais quoi ?

ADINA .– Je ne sais pas ce qui m'a pris. Tout à coup, voilà, pouf, je lui plante la lame dans le cœur, comme ça, très calmement. Lui, il me regarde, stupéfait, un regard vraiment incrédule, et je me dis, tiens, enfin une réaction, enfin j'ai droit à quelque chose. J'ai eu envie de l'embrasser, je jure devant Dieu que j'ai eu envie de l'embrasser, j'avais enfin droit à quelque chose. Et là, il se lève, il avance vers moi, j'ai cru qu'il voulait m'embrasser lui aussi, il avance, et puis il regarde le couteau qui était planté dans sa poitrine, alors moi, je lui dis, « Eh, Shmouel, si tu avais fait ça avant, si tu m'avais parlé, ou même si tu t'étais mis en colère... peu importe... une réaction, quoi... oui... quelque chose... » Et c'est là qu'il s'écroule et que je retrouve son regard de poisson crevé. Sauf que, comme vous pouvez le constater, cette fois, c'est pour de vrai.

AVNER .– Tu n'as rien trouvé de mieux à nous raconter ? Si c'est ta version des faits... on n'est pas sortis de l'auberge.

Adina acquiesce. Avner, impuissant, regarde le cadavre. Au bout de quelques secondes, il se tourne vers sa sœur, qui se tient toujours à l'écart, à l'autre bout de la pièce.

Ça te dirait d'apporter ta petite pierre à la conversation ?

Ruthy s'approche de son père. Se penche vers lui, l'examine puis se relève après quelques secondes.

RUTHY .– Elle est à quoi, la tarte ?

ADINA .– Un délice, vous devez absolument la goûter. (*Soudain pleine d'énergie, elle se lève, ravie, et va sortir du four une tarte somptueuse.*)

Ruthy se dirige aussitôt vers la table.

(*à Ruthy*) Sors des assiettes, des couverts, des verres... On va manger tous ensemble, comme avant.

Ruthy met la table. Avner est resté près du corps, hésitant.

(à Avner) Viens, mon chéri.

Elle coupe la tarte et en sert trois parts égales. Ruthy se jette sur son assiette.

(à Ruthy) Un instant, attends ton frère. Avner ?

Avner s'éloigne du cadavre et va s'asseoir à table. Ruthy recommence aussitôt à manger.

Alors, elle est comment ?

RUTHY .– Bonne.

Avner vient s'asseoir sans grand enthousiasme, commence à manger tout en continuant à fixer le cadavre.

ADINA .– Tu aimes, Avner ?

AVNER .– Oui.

ADINA .– Ah, je suis tellement contente que vous soyez là ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas retrouvés tous ensemble, le noyau familial, comme on dit. C'est chouette que l'occasion se soit présentée de... enfin, elle est tragique, cette occasion, je ne le nie pas, mais, en toutes circonstances, je pense qu'on peut voir le verre à moitié plein ou le verre à moitié vide et moi, pardon, mais je choisis de le voir à moitié plein.

AVNER .– Maman, pardon, mais moi, ce que je vois, c'est la réalité.

ADINA .– Mon chéri, on parlera de ça plus tard, pour l'instant, prends le temps de savourer ce que tu manges.

Avner continue de manger et de lancer des coups d'œil vers le cadavre de son père.

AVNER .– Maman...

ADINA .– (*indique son assiette*) Tu as terminé ?

AVNER .– Oui.

ADINA .– Bien. Maintenant, tu peux parler.

AVNER .– Avec toutes mes excuses, je me sens obligé de regarder la réalité en face.

ADINA .– C'est pour ça que tu es là. Tu as toujours été un garçon intelligent.

AVNER .– Et d'après ce que je vois, tu seras accusée de meurtre.

ADINA .– De meurtre ?

AVNER .– (*indique le cadavre*) Papa.

ADINA .– Ah, oui, d'accord.

AVNER .– Tu as conscience que pour un meurtre, on va en prison ?

ADINA .– Évidemment.

AVNER .– Alors comment...

RUTHY .– *(le coupe)* Je peux en reprendre ?

ADINA .– Bien sûr. *(Elle se lève immédiatement et coupe une nouvelle part de tarte pour Ruthy.)*

AVNER .– Comment est-ce que tu peux manger dans un moment pareil ?

RUTHY .– J'ai la dalle.

AVNER .– Mais papa est là, par terre. Mort.

RUTHY .– Et moi, je crève de faim.

ADINA .– Si vous ne mangez pas ma tarte, qui la mangera ?

AVNER .– Maman, tu vas aller en prison.

ADINA .– Exact, mes chéris. C'est justement pour ça que je vous ai tout de suite appelés. Je ne veux pas aller en prison.

AVNER .– Mais c'est ce qui arrive quand on assassine quelqu'un. Surtout sans mobile.

ADINA .– J'avais un mobile.

AVNER .– Écoute, je ne suis pas avocat, mais à mon humble avis, tu n'obtiendras la clémence du tribunal que si tu plaides la légitime défense, pas... l'ennui.

ADINA .– En fait, je sens vraiment, a posteriori, que j'étais en état de légitime défense. Que je n'avais pas le choix. Je m'ennuyais tellement, c'était tellement pénible que oui, je l'ai tué parce que j'allais mourir... d'ennui.

AVNER .– D'accord. Sauf que... – et de nouveau, je ne suis pas avocat –, mais à mon humble avis, le tribunal ne te suivra pas sur ce terrain.

RUTHY .– Dis, je pourrai en rapporter une part chez moi ?

ADINA .– Bien sûr, tu peux même prendre tout ce qui reste.

AVNER .– Tu veux bien arrêter de te goinfrer ?

RUTHY .– J'ai rien avalé de la journée.

ADINA .– Oh, à propos, ma chérie, je ne t'ai même pas demandé comment tu allais.

RUTHY .– Très bien.

ADINA .– Et au travail, tout se passe comme tu veux ?

RUTHY .– Ouais.

ADINA .– Et ta... copine ?

RUTHY .– On s'est séparées.

ADINA .– Dommage.

RUTHY .– Ouais.

ADINA .– Sache que j'accepte et que je respecte tout à fait ton mode de vie. J'insiste. Il y a des gens qui font la grimace, eh bien, en ce qui me concerne, ils peuvent continuer à faire la grimace.

AVNER .– Je regrette d'être celui qui essaye de redonner à la conversation un tour normal, mais est-ce qu'on peut enfin parler de la situation qui nous réunit ?

ADINA .– Laquelle ?

AVNER .– (*hurle*) Papa !

ADINA .– Ah, oui. Vas-y, on t'écoute.

AVNER .– Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ?

ADINA .– Justement, je ne sais pas. C'est pour ça que je vous ai demandé de venir... Ça se passe comment, dans ces cas-là ? On appelle la police ? Une ambulance ? Votre père ne m'a pas préparée à une éventualité de ce genre. C'était toujours lui qui s'occupait des démarches administratives.

AVNER .– (*à Ruthy*) Tu comptes y mettre un peu du tien ou juste bouffer ?

RUTHY .– D'après ce que je vois, maman n'ira pas en prison.

ADINA .– Merci, ma chérie.

AVNER .– Et pourquoi pas ?

ADINA .– Oui, c'est vrai, pourquoi pas ?

RUTHY .– Parce qu'elle ne tiendra pas le coup.

ADINA .– C'est surtout que je ne veux pas aller en prison.

AVNER .– Alors comment on sort de ce guêpier ?

ADINA .– Bonne question. Comment on sort de ce guêpier ?

Un temps. Ruthy termine de manger. Elle va poser son assiette dans l'évier, puis, rapidement, s'approche du cadavre et l'observe attentivement.

RUTHY .– Tu nous as dit qu'ils avaient parlé de quoi, aux infos ?

ADINA .– D'une top model qui...

RUTHY .– Non, quelque chose avec un colon.

ADINA .– Qu’un Arabe avait tué un colon.

RUTHY .– Où ça ?

ADINA .– Près de Hébron.

RUTHY .– Ils ont précisé où ?

ADINA .– (*elle secoue la tête*) Votre père l’aurait su.

Tous les trois se tournent vers le cadavre de Shmouel gisant toujours à terre. Ils le regardent longuement, en réfléchissant, puis Ruthy va se placer à l’avant-scène.

RUTHY .– OK, voilà ce qu’on va faire...

Noir.

Scène 2

Aux abords de l’Implantation, dans les Territoires occupés.

Yeshoua et son frère, Amos, tous les deux une kippa crochetée sur la tête, sont penchés sur le cadavre de Shmouel.

AMOS .– Je venais de sortir avec Felix, on se baladait là, dans le coin.

YESHOUA .– OK.

AMOS .– On marchait, tranquilles, et tout à coup, on entend un bruit, mais pas un truc inquiétant.

YESHOUA .– Quel genre ?

AMOS .– Un bruit.

YESHOUA .– Un bruit de quoi ?

AMOS .– De... je sais pas trop, un peu comme un grillon, mais humain.

YESHOUA .– OK.

AMOS .– Alors je regarde dans la direction de ce... grillonnement... et je vois deux personnes. Là-bas.

YESHOUA .– Où ça, là-bas ?

AMOS .– Ici. Elles étaient ici, sauf que pour moi, comme j’étais là-bas, eh ben, ici, c’était là-bas.

YESHOUA .– OK.

AMOS .– Felix s’est mis à aboyer dès qu’il les a vues, moi, je lui ai tout de suite dit de se taire, parce que c’était des forces ennemies et si les forces ennemies nous

repèrent, on est foutus, moi et Felix. Mais lui, il m'a pas écouté tellement ça l'excitait, il a continué à aboyer, et les deux individus...

YESHOUA .– Des hommes ?

AMOS .– Oui, non, je sais pas, possible.

YESHOUA .– Il faisait noir ?

AMOS .– Oui.

YESHOUA .– OK, continue.

AMOS .– Donc, ils nous regardent, moi et Felix. Felix aboie toujours, et quand je vois qu'ils me regardent, j'arrête de lui dire d'arrêter, je les regarde moi aussi, genre pour bien leur montrer que je suis pas une mauviette, même si, entre nous...

YESHOUA .– T'avais peur.

AMOS .– Disons que j'étais pas à l'aise.

YESHOUA .– C'est humain.

AMOS .– Ça aurait pu dégénérer.

YESHOUA .– Oui.

AMOS .– Oui, donc, pendant quelques secondes on reste comme ça, je les regarde, ils me regardent, ils regardent Felix, Felix les regarde mais là, il aboie plus.

YESHOUA .– Ensuite ?

AMOS .– Eh ben, tu le croiras peut-être pas mais Felix leur fonce dessus.

YESHOUA .– Ensuite ?

AMOS .– Ils avaient une voiture, alors ils sont montés dedans et ils ont démarré. Et ça, c'est grâce à Felix. Moi, je lui criais de revenir, mais lui, non, il a eu le courage de leur foncer dessus et tu sais quoi ? Ça a marché, ils se sont enfuis.

YESHOUA .– Dans quelle direction ?

AMOS .– *(pointe un doigt en diagonale)* Par là.

YESHOUA .– Ils ressemblaient à quoi ?

AMOS .– Eh ben, Yeshoua, je vais te le dire...

YESHOUA .– Oui ?

AMOS .– Ils ressemblaient à des gens.

YESHOUA .– Quel genre de gens ?

AMOS .– Ben... des gens. Felix les a vus mieux que moi. Moi, ce que j'ai vu, c'est des gens.

YESHOUA .– Et la voiture ?

AMOS .– La voiture ?

YESHOUA .– Oui.

AMOS .– Ben, là... je sais pas trop...

YESHOUA .– Essaye quand même.

AMOS .– Une Toyota, une Honda, une Ford, une Mitsubishi ou une Subaru. Un modèle récent en tout cas.

YESHOUA .– Et la couleur ?

AMOS .– Grise. Ou bleue. Claire. Pas noire.

YESHOUA .– Pas noire ?

AMOS .– Exact.

YESHOUA .– Pas rouge non plus ?

AMOS .– Ah... peut-être rouge. Mais alors rouge foncé.

YESHOUA .– Bref, n'importe quelle couleur, sauf noire, c'est ça ?

AMOS .– Gris, bleu, rouge foncé...

YESHOUA .– Et l'immatriculation...

AMOS .– J'ai vu un 7, oui, ça pourrait bien être un 7 que j'ai vu.

YESHOUA .– OK. Et ensuite, t'as fait quoi ?

AMOS .– Je me suis approché jusque-là. (*il indique Shmouel*) Et je suis tombé sur notre bonhomme.

YESHOUA .– Et ensuite, t'as fait quoi ?

AMOS .– Je t'ai téléphoné et t'es arrivé.

Un temps.

Tu crois que j'aurais dû aller au contact ?

YESHOUA .– Pas sûr.

AMOS .– J'aurais pu m'approcher, mais quelque chose s'est bloqué.

YESHOUA .– Dans ton arme ?

AMOS .– Non, dans moi.

YESHOUA .– Je comprends.

AMOS .– Je le sentais pas. Mais j'aurais peut-être dû.